



COLLECTION DÉCADRAGE



ELENA FILMS PRESENTE

ÉTOILE VIOLETTE

UN FILM DE AXELLE ROPERT

CANNES 2005
Quinzaine
des Réalisateur

Festival Côté Court – Pantin 2005

Prix de la presse

Prix du GNCR

Prix d'Interprétation Masculine

ELIDIA FILMS PRESENTE SERGE BOZON LOU CASTEL

ETOILE VIOLETTE

UN FILM DE AXELLE ROPERT

45 min – 35 mm – 1/66 – Dolby SR – couleur – France – 2005 – Visa n° 107 194

distribution

SHELLAC

tél. 01 42 55 07 84

fax 01 55 79 01 00

shellac@altern.org

presse

Chloé Lorenzi

tél. 01 42 77 00 16

fax 01 42 77 11 20

chloelorenzi@noos.fr

Les photos sont téléchargeables sur www.shellac-altern.org

SORTIE NATIONALE LE 19 AVRIL 2006

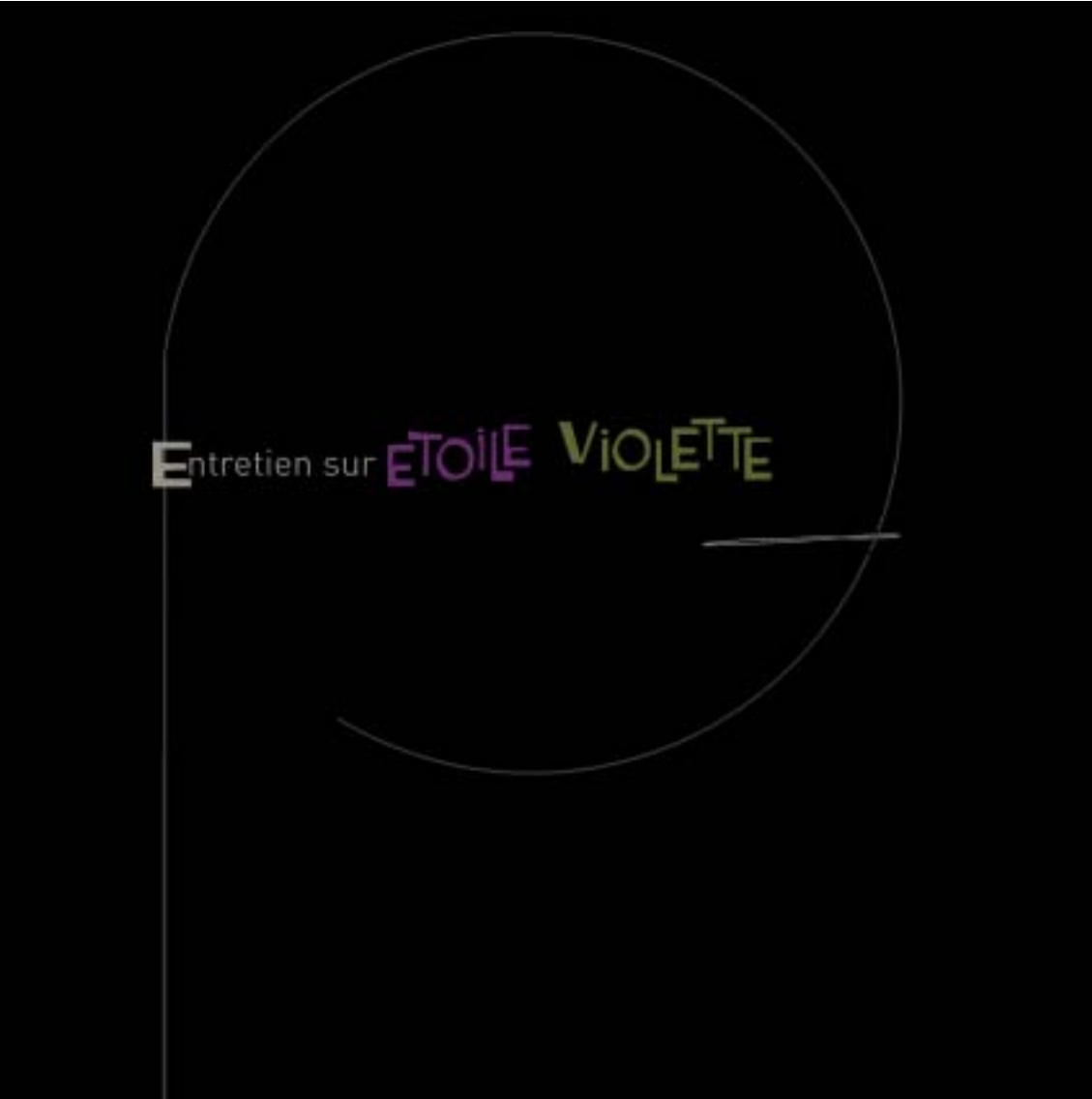


synopsis

Un tailleur écoute une petite radio le jour,
un petit professeur le soir.

Le tailleur n'a pas grand-chose à dire.

Normal, il attend le retour de Jean-Jacques Rousseau,
le premier folk-singer français.



Entretien sur ETOILE VIOLETTE

Pour commencer, une question peut-être frontale, mais néanmoins diablement efficace : pourquoi avoir fait un film sur Rousseau ?

Etoile violette est un film inculte sur Rousseau, on n'y apprend rien sur lui comme écrivain ou comme philosophe. Alors que la plupart des écrivains sont difficiles à transposer cinématographiquement, il me semblait que Rousseau, lui, pouvait faire un beau personnage de cinéma à cause des réactions très contrastées qu'il suscite, de l'adoration à l'exaspération. C'est un vrai personnage magnétique, qui attire et « excite » à distance ses admirateurs et ses contempteurs, et donc il me semblait qu'il se prêtait bien à être mis en scène, à l'invention d'un espace aimanté, sous tension. D'ailleurs, bizarrement, c'est un personnage historique qui a été très peu mis en scène au cinéma, voire pas du tout.

Attention, votre chemise est mal boutonnée.

Quel est le sens de la partie centrale avec Rousseau ? Elle m'a un peu troublé, et pourtant j'en ai vu des films...

Ce n'est ni un rêve ni un fantasme, rien d'irréel en tout cas. C'est un peu comme une échappée, au double sens de « fuite » et « d'ouverture », comme si on ouvrait par le pouvoir du cinéma les frontières très closes du monde du petit tailleur, et qu'on débouchait dans un monde à ciel ouvert, après avoir vécu dans le monde à ciel fermé de la boutique et de l'école. Cette séquence est traitée sur un mode réaliste, plus abrupte d'une certaine manière que les parties plus raffinées du vingtième siècle. J'aime bien cette idée que les rêveries sont plus tangibles que la vie quotidienne.

Et le travelling dans la forêt qui clôt l'épisode Rousseau ?

C'est la réalisation du vœu contradictoire de Rousseau : se retirer du monde certes, mais se retirer sans fin et à moitié seul. Sans fin et à moitié seul, voilà qui est bien compliqué...

Oui, moi-même, je n'y suis jamais arrivé.

En tout cas, ce mouvement de travelling avant dans la forêt est comme une retraite infinie et accompagnée. Pour cela, on devait sentir l'effort et la durée de l'enfoncement dans la matière végétale, d'où le choix de ce mouvement de caméra cahotant et insistant.

Vous n'avez pas peur de donner mal au cœur à vos spectateurs avec ce mouvement de caméra ?

Mes spectateurs ont le cœur bien accroché, je crois.

Comment avez-vous choisi vos acteurs ? Vous avez travaillé sans relâche, j'imagine ?

Non, j'ai fait un casting sauvage qui répondait à un principe simple : observer tous ceux qui se dandinaient à la sortie de la Cinémathèque, sur le trottoir des Grands Boulevards parisiens. C'est comme ça que j'ai repéré Lou Castel, qui possède un mélange de candeur et d'acuité et une manière d'être « à contretemps » qui m'ont tout de suite fait penser à Rousseau.

Emmanuel Levaufre, qui joue le petit prof, a été repéré par sa manière de se lancer dans de longues analyses aussi précises qu'obsessionnelles, ce qui convenait très bien pour le personnage. Je précise qu'être obsessionnel est une qualité pour moi. Je vous ferai aussi remarquer que votre chemise est toujours mal boutonnée. Marielle Grillet, la jeune femme blonde du cours, a été choisie parce que me plaisait sa manière de se poser délicatement dans le décor. Quant à Serge Bozon, le petit tailleur, il a été recruté parce qu'il a de longs cils, ce que je trouve très cinégénique, et surtout parce qu'il m'a avoué qu'il avait toujours eu envie de se mettre à la couture. Il faut savoir quelquefois réaliser les rêves intimes des acteurs, cela fait partie des satisfactions du métier.

Et les rêves intimes des interviewers ?

Ce n'est pas de mon ressort.

Pourquoi la musique folk ? Moi j'aurais plutôt mis une musique du dix-huitième siècle avec des vieux instruments qui auraient donné un peu de cachet à votre film...

Et votre chemise mal boutonnée, vous trouvez ça comment ?

C'est le chic négligé, vous ne pouvez pas comprendre.

Bref, pour en revenir à la musique du film, le côté ermite de Rousseau m'a tout de suite fait penser à un certain type de folk qui n'a rien à voir avec le folk hippie débridé ou avec le folk existentiel chuchoté, et qui est le folk taciturne. J'ai choisi des chanteurs qui ont en commun une manière dépouillée, voire sévère, de chanter : deux artistes du début des années soixante, Shirley Collins et Jackson C. Frank, et un chanteur actuel, Devendra Banhart. (Le plus jeune est le moins sévère, c'est vrai.) Cela permettait de ne pas trop charger d'affects désolés les scènes musicales, de les laisser respirer, de créer un « transport pudique » (car ce sont des scènes de transition - d'une époque à l'autre). Et puis, surtout, les trois chansons du film ont quelque chose d'archaïque, ce qui crée une perspective temporelle vers le passé qui me plaît, comme une manière d'ouvrir une brèche secrète dans la surface plate du présent.

À propos d'archaïsme, pourquoi avoir choisi des décors et des personnages qui paraissent si loin de notre époque ? On est en 2006 quand même ! Faut s'affronter au réel !

Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, le film est bien de son époque, mais comme l'envers éteint d'un présent pétaradant... Je n'ai pas cherché à styliser mon film en l'inscrivant dans un passé précieux. Si les choses vous paraissent figées, c'est qu'elles reflètent la manière de vivre de mes personnages. La boutique du tailleur est une échoppe « Mitteleuropa », un peu crasseuse et néanmoins coquette, qu'il a héritée de son père et qui n'a sans doute pas été modernisée depuis quarante ans. La salle de classe

est comme une vignette de l'enfance, qui s'anime le jour lorsque des enfants s'y trouvent, et se fige la nuit lorsque les adultes se retrouvent là, comme déplacés. Et puis, si mes personnages eux-mêmes ont quelque chose de vieillot, c'est parce que, comme le dit Jean-Jacques Rousseau dans le film...

... " Ils ne savent pas comment vivre " ...

Oui, enfin, dit comme ça, on dirait du mauvais Léo Ferré, mais ce sont vraiment des personnages coincés dans leur métier et leur vie, et plein d'aspirations. Pour citer Walter Benjamin à propos de Robert Walser, j'espère que mes personnages vivent « *dans l'atmosphère pure et alerte de la convalescence* », manifestant ainsi cette « *noblesse enfantine partagée avec ceux des contes qui eux aussi émergent de la nuit et de la démence...* » Ça me fait penser à un film de Pierre Léon que j'aime beaucoup et qui s'appelle *Octobre*, et dans lequel....

Attention, là, vous faites une digression pédante. Dans votre film, on ne sait pas toujours sur quel pied danser, pourquoi ce mélange des tons un peu déstabilisant ? Encore ce désir de donner mal au cœur ?

Non, c'est juste que c'est très important qu'un sujet aussi lourd que la solitude soit accompagné de discrètes touches drolatiques. Je précise que j'aime les films uniformément tristes, mais je n'aime pas les films qui surexposent leur solitude. Dans mon film, j'ai ajouté plein de petits détails qui contredisent

la gravité des propos : la vache qui rit au tableau noir, la voix aiguë d'une des élèves, le retour vengeur et cacophonique de l'élève à la guitare... Autant de petits aiguillons qui titillent la solitude et viennent la débusquer... Car à la fin, c'est vraiment la déesse Solitude mise à nue, piquée au vif, qui apparaît et qui rôde dans la cour de l'école - et là, j'assume toute la pleine gravité de la scène.

Quelle est la leçon finale du film ? Dans la vie, faut être seul ou faut pas être seul ?

Que vous êtes impatient ! Il n'y a aucune leçon dans mon film, je n'ai rien voulu dire sur la solitude ou sur la vie en communauté, je n'ai aucune opinion là-dessus.

C'est bien dommage, il faudrait que les films aident un peu plus les gens. Savez-vous ce que Rousseau pense d'Etoile violette ?

Non, mais je suis curieuse.

C'était une boutade à visée humoristique, je suis quelqu'un d'assez atypique, vous savez.

J'avais compris. Finalement, ça vous va bien, la chemise comme ça.

Propos recueillis à Paris par Fayblard Gaslight, janvier 2006





Axelle Ropert, co-rédactrice en chef de *La lettre du cinéma*, a écrit les films de Serge Bozon (*L'Amitié*, sorti en 1998, *Mods*, en 2003, *La France*, en préparation). *Etoile violette* est son premier film.

Lou Castel / Filmographie sélective

- 2006 *El Cantor* Joseph Morder
Horezon Pascale Bodet
- 2003 *Tiresia* Bertrand Bonello
- 2002 *Assoud le Buffle* Joseph Morder
- 1997 *Sinon oui* Claire Simon
- 1996 *Irma Vep* Olivier Assayas
- 1993 *La Naissance de l'amour* Philippe Garrel
- 1985 *Elle a passé tant d'heures sous les sunlights* Philippe Garrel
- 1977 *Les Enfants du placard* Benoît Jacquot
L'Ami américain Wim Wenders
- 1974 *Nada* Claude Chabrol
- 1965 *Les Poings dans les poches* Marco Bellochio

Serge Bozon / Filmographie sélective

- 2006 *L'Ami de Fred Astaire* Noémie Lvovsky
L'Eclaireur Djibrill Glissant
Horezon Pascale Bodet
- 2005 *Guillaume et les sortilèges* Pierre Léon
- 2004 *Mystification* Sandrine Rinaldi
- 2003 *Le Cou de Clarisse* Benjamin Esdraffo
Mods Serge Bozon
- 2002 *Le Doux Amour des hommes* Jean Paul Civeyrac
Les Jours où je n'existe pas Jean-Charles Fitoussi
- 2001 *Fantômes* Jean Paul Civeyrac
L'Adolescent Pierre Léon
- 2000 *La Révolution sexuelle n'a pas eu lieu* Judith Cahen
Le Dieu Mozart 2 Pierre Léon
- 1999 *Les Passagers* Jean-Claude Guiguet
- 1998 *L'Amitié* Serge Bozon
- 1997 *La Croisade d'Anne Buridan* Judith Cahen

Liste artistique

| | |
|-----------------------|--|
| Le tailleur | Serge Bozon |
| Jean-Jacques Rousseau | Lou Castel |
| Le professeur | Emmanuel Levaufre |
| Les élèves | Laurent Talon Gilles Esposito Camille Cayol Marielle Grillet Pascale Bodet Pierre Léon Vladimir Léon |
| Le client | Laurent Mothe |
| La cliente | Maria Pia Bracchi |
| Voix radio | Michel Delahaye |

Chansons

« *My Bonny Miner Lad* », Shirley Collins.

« *Milk and Honey* », Jackson C. Frank.

« *Hey Miss Cane* », Devendra Banhart.

Liste technique

| | |
|--------------------------|---|
| Scénario et réalisation | Axelle Ropert |
| Image | Céline Bozon |
| Son | Laurent Gabiot et Benjamin Laurent |
| Assistant réalisateur | Benjamin Esdraffo |
| Montage | Cyril Leuthy |
| Production | David Thion, Eléna Films |
| Avec la participation de | Centre National de la Cinématographie Arte France - Unité Cinéma |
| Avec le soutien de la | Procirep l'Angoa-Agicoa |

Ce film est soutenu par le Groupement National des Cinémas de Recherche

Photos Vincent Lacotte.